

Coller ci-dessous l'étiquette code barre
correspondant à l'épreuve

W1 - 00233



0268-00-687966

HEC ESH

Date : 27/04/2017

Epreuve / Sous épreuve : Eco., Socio, Histoire
HEC Paris

Code Epreuve : 268

Nombre de copies supplémentaires :

Note

attribuée : 17

d'entreprise (depuis le XIX^e siècle) peut-elle
se passer de l'entrepreneur ?

Penser l'entreprise sans l'entrepreneur revient à "jouer Hamlet sans le Prince du Danemark" selon BAUTIOL (1968), qui critique ainsi la faible place laissée à la figure de l'entrepreneur dans l'analyse théorique de la firme.

En effet, "l'entrepreneur est l'individu qui crée une entreprise" (SPULBER, 2005), mais aussi celui qui participe à son développement et son dynamisme. On observe d'ailleurs aujourd'hui, un réel regain d'intérêt pour l'entrepreneur, qui est souvent présenté comme celui ou celle qui ose prendre des risques et qui innove, participant ainsi à la dynamique d'ensemble du tissu productif. Néanmoins, le fonctionnement et les choix de l'entreprise ne dépendent pas uniquement de l'entrepreneur, et dans certains cas, il n'est pas forcément au premier plan. De plus, selon les époques considérées, le rôle de l'entrepreneur au
et l'image

sein de l'entreprise varie, ce qui nous amène ainsi à adopter un point de vue nécessairement historique sur la fonction de l'entrepreneur.

d'analyse et les choix de l'entreprise relèvent-ils forcément de l'entrepreneur? d'entrepreneur est-il l'instigateur de la dynamique économique?

Comment les évolutions du rôle de l'entrepreneur témoignent-elles de son importance dans l'entreprise? S'il est utile de faire abstraction de l'entrepreneur afin d'analyser l'arbitrage et les choix de l'entreprise, on ne peut ignorer bien longtemps le rôle majeur joué par l'entrepreneur au sein de l'entreprise (I). Dans les faits, l'évolution du rôle de l'entrepreneur n'est pas linéaire, et atteste ainsi de phases d'achèvement et d'éclipse (II).

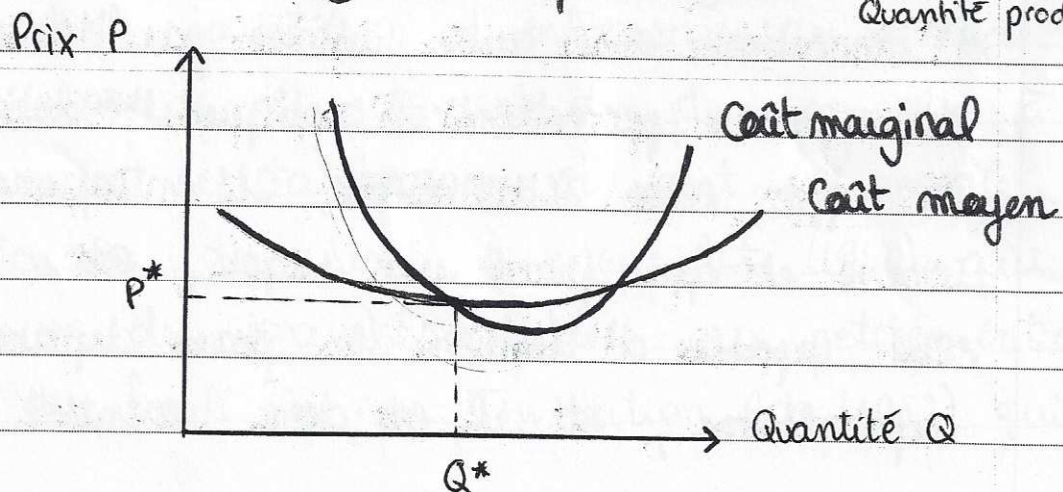
*

*

Il est vrai que dans l'analyse microéconomique standard, il n'y a pas de distinction nette entre l'entrepreneur et l'entreprise, car ce qui est expliqué est un arbitrage pouvant être modélisé à l'aide de graphique (A). Néanmoins, il apparaît nécessaire de prendre en compte, voire de révaloriser, le rôle de l'entrepreneur, afin de mieux cerner la dynamique

propre à chaque entreprise (B).

Tout d'abord, une approche théorique de l'entreprise peut nous dispenser de prendre en compte le rôle de l'entrepreneur. En effet, une fois l'entreprise créée, on peut considérer l'entreprise comme un tout autonome, qui réalise des arbitrages selon le niveau d'outputs (quantités produites) souhaité compte-tenu du niveau d'inputs (facteurs de production) dont elle peut disposer. L'objectif de cette approche est ainsi de simplifier le fonctionnement interne de l'entreprise, et offre de cette façon un moyen d'envisager l'entreprise sans la figure de l'entrepreneur, qui ne sert ^{à la rigueur} qu'à apporter les ressources nécessaires au fonctionnement de l'entreprise. On peut par exemple représenter le choix de la firme en terme de quantité optimale à produire, à l'aide d'un graphique qui représente l'évolution du coût marginal (coût ^{de production} de la dernière unité produite) et le coût moyen de production ($\frac{\text{Coût total}}{\text{Quantité produite}}$):



De cette façon, sans faire intervenir l'entrepreneur (du moins, pas directement), on détermine un niveau de production optimal Q^* pour un certain prix P^* , qui représente le point jusqu'où il est efficace pour la firme de produire, c'est-à-dire le moment où le coût moyen est minimal.

Cependant, cette vision de la firme sans entrepreneur m'apparaît pas satisfaisante, lorsqu'on tente de comprendre la dynamique de création d'entreprise d'une part, et la raison pour laquelle les performances des entreprises diffèrent malgré des structures en apparence similaires, d'autre part.

Tout d'abord, certains courants hétérodoxes ont mis en avant le rôle de l'entrepreneur dans l'innovation et la dynamique des firmes. SCHUMPETER (Théorie de l'évolution économique, 1912) notamment, distingue le "flux circulaire" où la théorie walrassienne en terme d'équilibre général fonctionne, et la "dynamique de long-terme" où des grappes d'innovation entre autre initiées par l'action des entrepreneurs permettent d'expliquer l'évolution économique. En effet, selon SCHUMPETER, l'entrepreneur qui innove et qui prend un risque, est le seul capable d'initier la phase dynamique du capitalisme, et il est donc essentiel de le

prendre en compte afin de comprendre les évolutions et les changements des entreprises et de l'économie sur le long-terme.

Pu ailleus, le rôle ^{majeur} de l'entrepreneur tient aussi au fait qu'il soit un agent économique à part entière. En effet, KNIGHT (Risk, Uncertainty and Profit, 1921) considère que si le risque est probabilisable, l'incertitude, elle, ne l'est pas, d'où la nécessaire intervention d'un agent doté de bon sens, capable de prendre des décisions les plus efficaces possibles, afin de permettre à l'entreprise d'être compétitive et de durer. Dans la même perspective, LIEBENSTEIN (1946) présente l'entrepreneur comme celui qui organise la production, c'est-à-dire comme celui qui réalise le choix de la combinaison productive. Ainsi, les entreprises diffèrent en performance, notamment parce que certains entrepreneurs réussissent à faire de meilleurs choix que les autres. KIRZNER (1981) parle ainsi de "entrepreneurial alertness", afin de souligner que l'entrepreneur est celui qui voit les opportunités de profits avant les autres, et qui peut même en créer de nouvelles en innovant. Par exemple, en partant d'un simple réseau social pour les étudiants de son université, El Zuckerman ^{berg} a créé un réseau social désormais planétaire, qui a ouvert la voie à de nombreuses autres créations

de plateformes sociales en ligne.

Finalement, l'approche théorique de l'entreprise peut se faire sans entrepreneurs dans un cadre statique, mais si on essaye de penser l'entreprise dans le temps et l'espace, il s'avère nécessaire de prendre compte l'entrepreneur, notamment si on adopte un point de vue historique de l'entreprise.

*

*

*

Depuis le début de la Révolution Industrielle, la figure de l'entrepreneur a connu des phases d'essor comme des phases d'éclipse, mais de manière globale, il semble que son rôle ne puisse pas être ignoré quant à la réflexion sur l'entreprise. En effet, les entrepreneurs de la Révolution Industrielle ont eu un rôle essentiel dans la nouvelle dynamique de croissance (A), mais progressivement ils ont eu tendance à s'effacer derrière la figure des managers dans la grande entreprise (B). Depuis les années 70 néanmoins, on assiste à un retour en force de l'entrepreneur dans certains secteurs (C).

Au XIX^e siècle, les entrepreneurs participent au dynamisme économique et industriel, surtout au moment où les coûts fixes ne sont pas encore trop élevés, et que l'autofinancement et le crédit de court-terme constituent encore la meilleure façon de financer la création d'entreprise et les consommations intermédiaires. Par exemple, en France, Jean-François CAIL débute en tant qu'ouvrier dans une usine et finit par s'associer avec son patron afin de créer des ateliers de fabrication de machines à vapeur. De plus, la progressive montée en puissance des ingénieurs à la fin du siècle, associe désormais entrepreneuriat et innovation de façon explicite. Ainsi à cette époque, l'entrepreneur est "schumpéterien" en quelque sorte, car il innove et crée des entreprises industrielles, et participe ainsi à la dynamique d'ensemble de l'industrialisation.

Cependant, au début du XX^e siècle, le rôle de l'entrepreneur est concurrencé par le rôle croissant des managers au sein d'entreprises qui sont de plus en plus concentrées et complexes à gérer. James BURNHAM (The Managerial Revolution, 1941) souligne cette évolution de l'entreprise, et explique que les managers sont les nouveaux agents au sein de

l'entreprise qui détiennent réellement le pouvoir. En fait, l'avantage est de plus en plus à la grande taille, car les coûts fixes sont de plus en plus élevés et poussent les entreprises à se financer auprès des marchés, la production se massifie avec l'introduction des méthodes de production tayloro-fordistes et la gestion de l'entreprise se complexifie avec la taille et l'internationalisation, de la production dans certains cas. Ainsi, GALBRAITH (de Nouvel État industriel, 1967) parle de la "technostructure", comme l'appareil permanent dirigé par les managers et certains hauts fonctionnaires, qui crée des nouveaux besoins et pousse à une consommation de masse. Dans la grande entreprise à partir des années 40, et encore plus des années 50-60, la place de l'entrepreneur est donc au second plan, derrière les managers, d'autant plus que l'entreprise de petite taille n'est pas sûre de pouvoir tenir sur le marché face à des géants concentrés dont les prix de vente sont plus bas. En effet, l'entrepreneur qui crée une entreprise a besoin de temps et de moyens afin de se faire une place sur le marché et de se développer, or les grandes entreprises concentrées ont tendance à bloquer l'accès aux nouveaux entrants et même les stratégies économiques des États ont plutôt

favorisé la formation de "champions nationaux" comme en France durant les 30 glorieuses.

⊕ et que le poids des actionnaires et croissant dans l'entreprise

Malgré tout, même si la "visible hand" des managers (CHANDLER, 1977) n'a pas disparu, ⊕ à partir des années 70 il y a eu un progressif regain d'intérêt pour l'entrepreneur, qui est visible à la fois dans le type d'entreprises qui se développe et dans les politiques mises en oeuvre afin d'augmenter le nombre d'entrepreneurs.

Ainsi, au moment des chocs pétroliers et des difficultés croissantes rencontrées par les grandes entreprises concurrentes, DUBRECHT affirme que "l'entrepreneur est le sauveur du capitalisme."

En effet, les grandes entreprises innovent plus assez, la demande de biens d'équipement sature et on passe ainsi dans ce que JOSI (1988) nomme un "régime entrepreneurial" suite à la rupture paradigmatique causée par le développement des TIC et des biotechnologies notamment.

De plus, les États eux-mêmes reconnaissent le rôle essentiel joué par l'entrepreneur au sein de l'entreprise et tendent de plus en plus à favoriser ce statut, en suivant le modèle américain du Small Business Act (1952) qui réserve des marchés publics aux petites entreprises et du Small Business Innovation Act (1982) qui

réserve une part du budget fédéral pour la recherche aux petites entreprises. Ainsi en France, le statut d'auto-entrepreneur a été créé en 2009 et celui de micro-entrepreneur en 2014. De plus, la BPI (Banque Publique d'Investissement) a été créée en 2013 afin de faciliter le financement des PME auprès des agents privés. Ainsi, la majorité des créations d'entreprises en France depuis 2009 est réalisée par des auto-entrepreneurs. Cependant, tous les secteurs ne sont pas propices à l'entrepreneuriat, et les créations de micro-entreprises sont surtout faites dans les services à la personne.

Enfin, la réalité actuelle de l'entreprise est complexe, et les entrepreneurs s'épanouissent dans certains secteurs plus que d'autres,

notamment dans le numérique. En effet, dans le secteur pharmaceutique par exemple, les cas de partenariat entre grandes entreprises et petites structures sont fréquents ^{ce qui} montre bien le caractère innovant des entrepreneurs et leur difficulté à se faire une place sur des marchés où la taille critique est grande. Néanmoins, dans le secteur en essor du numérique, les entrepreneurs se font de plus en plus nombreux, et participent à une dynamique de création importante d'entreprises.

Pour exemple à Téhéran, des immeubles sont consacrés à des jeunes entrepreneurs qui viennent de créer leur entreprise numérique, et ils représentent ainsi sûrement une voie de modernisation de l'économie iranienne.

*

*

*

Enfin, la place de l'entrepreneur dans l'entreprise n'est pas nécessairement prépondérante lorsqu'il s'agit d'analyser les choix micro-économiques de l'entreprise ou bien lorsque l'on considère des secteurs où la grande entreprise ^{est} gérée par les managers et contrôlée par des actionnaires. Néanmoins, certains courants économiques lui attribuent un rôle héroïque, et il est certain que ~~son~~ ^{son} rôle innovateur et créateur est essentiel dans la dynamique d'une entreprise mais aussi de tout le tissu productif. SCHUMPETER (1942) avait déjà eu "le républicain de la fonction d'entrepreneur", comme un signe de moins bonne performance économique à venir.